

Education des enfants roms/tsiganes en Europe

Modules de formation pour les enseignants
dans le domaine de l'histoire,
de la culture et de la langue des Roms





COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

DGIV/EDU/ROM(2003)10

Modules de formation pour les enseignants dans le domaine de l'histoire, de la culture et de la langue des Roms

Un projet européen de formation pour la scolarisation des enfants roms/tsiganes

Université européenne d'été (30 juin – 5 juillet 2003)

Rapport établi par Pascale Faure

Le contexte

La situation des communautés roms/tsiganes est mauvaise en général, en raison du rejet, des tensions, des conflits, et cela a des retombées déterminantes pour la scolarisation des enfants.

Les difficultés économiques dans lesquelles vivent de nombreux Roms/Tsiganes d'Europe ont été mentionnées à travers les résultats d'un rapport présenté le 24 juin 2003 par la Banque Mondiale.

Le rapport mentionne "le cycle complexe de la pauvreté des Roms" comme "l'un des points les plus critiques restant à l'ordre du jour pour les Etats de l'Europe centrale et orientale alors qu'ils préparent leur entrée dans l'Union européenne".

D'autres rapports d'autres institutions aboutissent à des résultats similaires. Dans ce contexte, la scolarisation est une priorité majeure, car elle est synonyme d'autonomie pour les Tsiganes comme elle est synonyme d'économie pour le secteur public : les coûts d'une scolarisation adaptée sont très largement inférieurs à ceux d'une assistance sociale largement rejetée par les Roms/Tsiganes.

En d'autres termes l'avenir des communautés tsiganes dépend pour une large part des modalités de scolarisation de leurs enfants.

Des textes européens

Le travail mené est soutenu et encadré par plusieurs textes adoptés par les institutions internationales, textes qui se complètent et se renforcent mutuellement. Deux textes majeurs ont été adoptés par les ministres de l'Education, l'un dans le cadre de l'Union européenne, l'autre dans le cadre du Conseil de l'Europe : **la Résolution** adoptée par les ministres de l'Education de l'Union Européenne **en 1989** et **la Recommandation** adoptée par les ministres de l'Education du Conseil de l'Europe **en 2000**.

Les deux textes sont critiques à l'égard des politiques menées jusqu'à présent. Par exemple dans la Recommandation (2000)⁴ du Conseil de l'Europe, les Ministres notent que "les problèmes auxquels sont confrontés les Roms/Tsiganes dans le domaine scolaire sont largement dus aux politiques éducatives menées depuis longtemps, qui ont conduit soit à l'assimilation, soit à la ségrégation des enfants roms/tsiganes à l'école au motif qu'ils souffraient d'un handicap socioculturel".

Les Ministres considèrent "qu'il ne pourra être remédié à la position défavorisée des Roms/Tsiganes dans les sociétés européennes que si l'égalité des chances dans le domaine de l'éducation est garantie aux enfants roms/tsiganes" et "que **l'éducation des enfants**

roms/tsiganes doit être une priorité des politiques nationales menées en faveur des Roms/Tsiganes".

Il a été aussi rappelé que lors de sa 11^{ème} session annuelle, qui se tenait à Berlin du 6 au 10 juillet 2002, **l'Assemblée parlementaire de l'OSCE** a adopté une Résolution concernant l'Education pour les Roms. Le texte confirme, dans ses considérations, objectifs et recommandations, le contenu des textes précédents, et met sans doute davantage encore l'accent sur la discrimination dont les jeunes Roms/Tsiganes sont l'objet, tant dans la vie quotidienne que dans le contexte scolaire. Les termes sont très forts, qui insistent sur la "sous éducation" qui pénalise les Roms et les entraîne dans une "spirale descendante", alors que "un accès plus important à l'éducation augmenterait la capacité des Roms à s'assurer que leurs droits sont protégés et leur permettrait de participer pleinement aux développements politiques".

LE CADRE LEGISLATIF EUROPEEN

Au delà des différences : vers un « vouloir vivre » ensemble avec les Tsiganes

Ania Marchand (France)

Aller au-delà des différences culturelles, et fonder les relations entre les personnes sur une prise de conscience mutuelle de la valeur de la diversité, est le premier pas vers un « vouloir vivre ensemble » enrichissant pour tous. Les rapports entre les Tsiganes et la société majoritaire sont exemplaires à cet égard, leur analyse permettant de déchiffrer les mécanismes de la construction de relations interculturelles. Ainsi, de nombreuses initiatives des organisations internationales, résolues à assurer à ce groupe un minimum de protection, incitent à démontrer comment la prise de conscience de la valeur de la diversité culturelle en Europe peut contribuer au renforcement de la position des Tsiganes et au respect de leur identité ethnique. Une brève présentation des outils pédagogiques de l'Ecole de la Paix, et en particulier de l'exposition interactive « Le sentier de la guerre ou comment l'éviter » semble également utile pour une illustration pratique de la mise en œuvre de l'éducation interculturelle, en vue d'offrir quelques exemples de bonnes pratiques et de servir de source d'inspiration.

Au cœur de la diversité ethnique, culturelle et linguistique, habituellement définie comme la prise en compte de la pluralité des cultures au plan international, se trouve la notion de l'identité. Elle resurgit aujourd'hui face à la mondialisation et l'uniformisation des modes de vie, en étant à la fois identique pour tous les membres d'un groupe et unique face aux autres groupes. Ceci est vrai également pour l'identité des Tsiganes : malgré leur dispersion sur tout le continent européen, elle garde un contenu stable, en s'appuyant sur les facteurs tels que leurs origines indiennes, leurs expériences historiques communes ou leur emploi de la langue romani. Suite au développement de leur conscience nationale, stimulé par l'éclatement des questions minoritaires à l'Est de l'Europe, la défense de l'identité tsigane passe en particulier par la revendication du statut de minorité nationale. Par les symboles tels que l'hymne ou le drapeau, ils rendent visible leur sentiment d'appartenance nationale, essentielle pour l'attribution de ce statut. Sous le jour des documents du Conseil de l'Europe, et notamment de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales de 1995, ce statut devient certainement le plus avantageux de tous les statuts minoritaires. Son attribution reste toutefois une question extrêmement délicate, les Etats craignant tous les signes du particularisme ou du séparatisme.

La protection des langues et des cultures minoritaires, sans évoquer le statut de minorité nationale, paraît moins controversée. Tout en restant utile pour la sauvegarde et le développement de l'identité des groupes minoritaires, elle devient moins menaçante dans son principe et plus facile à accepter pour les Etats. La Charte européenne des langues régionales et minoritaires, adoptée par le Conseil de l'Europe en 1992, s'inscrit pleinement dans cette logique. Elle complète la Convention-cadre par une approche plus souple et vise à protéger et à promouvoir, par des mesures administratives, éducatives ou culturelles, les langues des groupes minoritaires. C'est par ailleurs l'unique document contraignant à ce jour qui traite du phénomène de la non-territorialité de certaines minorités et qui protège ainsi le romani. Ce cadre juridique du Conseil de l'Europe est renforcé et enrichi par les initiatives et les instruments des autres institutions, comme l'Année Européenne des Langues de l'Union européenne ou la Déclaration sur la diversité culturelle de l'UNESCO, datant de 2001. D'ores et déjà, cette orientation s'applique aux Tsiganes dont la langue et la culture sont officiellement reconnues comme faisant partie du patrimoine européen. Elle semble répondre à leurs principaux intérêts, en renforçant les éléments essentiels de leur identité.

L'analyse des autres initiatives et instruments internationaux de la protection des langues et des cultures, aussi bien à caractère général (telles les résolutions du Parlement européen), que consacrés spécifiquement à la minorité tsigane (comme le soutien à la standardisation du romani offert par l'UNESCO), confirme leur contribution au renforcement de la position des Tsiganes en Europe. La promotion de la diversité commence à entraîner des changements positifs à leur égard, en incitant à considérer leurs coutumes et mode de vie différents du reste de la population comme l'expression d'une identité méritant le respect pour son enrichissement des cultures d'Europe. Elle enrichit ainsi les moyens de lutte contre les préjugés qui sont aux sources de la violation des droits fondamentaux des Tsiganes. Mais en tant que l'un des moyens, la promotion de la diversité culturelle ne sera efficace que si elle s'inscrit dans une stratégie globale et multicontextuelle, s'articulant autour d'un « vouloir vivre ensemble ». Il ne faut pas oublier en particulier que la pleine intégration des Tsiganes exige une compréhension mutuelle avec l'entourage, et que les tendances observées au niveau international ne trouveront de reflet dans la vie quotidienne que si la société majoritaire reste convaincue par la valeur et la richesse de leur identité. D'où la nécessité de sensibiliser le public aux problèmes de cette population et de susciter la connaissance de la richesse de sa culture.

D'où la nécessité également de développer une éducation à la paix et un apprentissage du « vivre ensemble », destinés à tous et commençant dès l'enfance. Tel est le rôle de l'Ecole de la Paix, association loi 1901 créée en 1998 à Grenoble, qui vise à promouvoir des relations plus pacifiques au niveau local, régional, national et international, à travers des activités d'animation pédagogique, de recherche ou de médiation. En particulier, l'association conçoit, crée et met à la disposition des enseignants, des organismes socio-éducatifs ou des collectivités locales, des outils et des activités pédagogiques interactifs. L'un de ces outils, l'exposition-jeu « Le Sentier de la guerre ou comment l'éviter », propose un parcours ludique et éducatif qui incite les enfants de 10-14 ans à prendre conscience de ce que sont les préjugés, les discriminations, la rumeur ou le bouc émissaire. La visite de l'exposition, installée sur 200 m² et constituée de 8 panneaux thématiques, dure environ une heure et demie. Les enfants circulent par équipes de 2 ou 3, à l'aide d'un passeport, servant à la fois de guide expliquant les différentes activités et de journal de bord. Ainsi, en invitant les utilisateurs à réfléchir sur eux-mêmes à partir de leur propre vécu, et en les aidant à rechercher des solutions où entrent en jeu le respect des autres, la valeur de l'échange et l'importance de la participation de tous à la vie collective, les outils pédagogiques de l'Ecole de la Paix assurent une

réalisation quotidienne et locale des orientations actuelles de la politique européenne des droits de l'homme.

HISTOIRE

L'Histoire des Roms d'un point de vue de l'Europe de l'Ouest

Thomas Acton (Grande Bretagne)

L'histoire des Roms de l'Ouest est une lecture difficile à faire. En effet, comment savoir ce qu'est l'Europe de l'Ouest de mon point de vue ? se demande l'orateur. C'est un problème car l'on se tient toujours sur un point particulier de l'histoire. L'histoire change sans cesse, elle est revue et réécrite au fur et à mesure produisant différents points de vue. Aussi vais-je discuter sur la manière de raconter l'histoire, lire l'histoire ou enseigner l'histoire.

D'un point de vue théorique, il s'agit de perdre des illusions, de déconstruire, de douter, et de combiner les lectures sur l'histoire avec les lectures sur l'enseignement de l'histoire. L'histoire est une combinaison complexe de différents niveaux qui peuvent être questionnés ainsi :

L'histoire : que s'est - il passé ?

L'historiographie : comment dire ce qui s'est passé ?

L'historiographie critique : comment expliquer ce que nous disons ?

Mais d'autres niveaux d'analyse supplémentaires peuvent être ajoutés :

L'histoire de l'historiographie critique : comment nos explications ont-elles changées ?

L'historiographie de l'historiographie critique : comment décrire le changement dans nos explications ?

L'historiographie critique de l'historiographie critique : comment expliquer nos descriptions du changement dans nos descriptions ?

Les réponses à chacun de ces niveaux produisent encore les formes de l'Histoire.

L'Histoire

Ce que nous appelons l'histoire des Roms change très rapidement comme le montrent ces trois exemples :

-L'explication du génocide en Angleterre au XVIème siècle

-Les formes post-modernes de l'identité romani (Willems, Lucassen, Okely , Nemeth)

-Les théories linguistiques sur l'arrivée tardive des Roms en Europe.

- Les lois du Génocide en Angleterre au XVIème siècle en Angleterre

L'ancienne explication de ce génocide en direction des Roms après un demi siècle de présence sur ce territoire est analysée comme une réaction à leurs pratiques et leurs personnalités (ce sont des « étrangers », ils ne sont pas de l'Eglise...). Dans la nouvelle explication, ce génocide est la conséquence des changements économiques et politiques en Angleterre (ce qui implique d'éliminer tout ce qui est « étranger »...).

En quoi la seconde explication est -elle meilleure ? Elle explique seulement pourquoi le génocide est arrivé en 1540 et non pas en 1490 ! Est-ce que l'on peut se fier aux documents pour l'information ?

- Les formes post-modernes de l'identité romani

L'ancienne explication est fondée sur l'origine indienne. Avec la nouvelle explication, Grellman apparaît comme le grand illusionniste : l'essence « ethnique » est remplacée par le déterminisme culturel. Une révision de l'histoire, là encore... Pourquoi cette nouvelle analyse est - elle mieux : elle disqualifie le racisme primordialiste.

Alors pourquoi cela ne suffit pas ? En fait, cela n'est finalement pas évident pour quiconque ne connaissant rien de la linguistique, ni aucune chose de la langue romani.

- La dernière approche théorique linguistique

L'ancienne explication dit que les Roms se séparent des Doms avant leur arrivée en Arménie et atteignent les Balkans vers l'an 900 - 1000. La nouvelle explication dit que les Roms et les Doms sont des tribus parallèles, dont l'exode diffère de 200 à 300 ans (IXème et XIème siècle) et cet exode militaire depuis l'Inde créa une identité socio-politique permanente : des emprunts différents de peuples séparés par des exodes différents dans des contextes différents.

Pourquoi cette nouvelle explication est - elle meilleure ?

- elle s'emboîte avec les différences linguistiques entre romani et domari

- peut-être cela explique pourquoi les Tsiganes balkaniques ont nié longtemps l'identité rom : Doms et Roms dans les Balkans ne peuvent pas se reconnaître car il ont une histoire différente.

- Qu'est -ce que les enseignants ont besoin de savoir ?

Actuellement, les enseignants doivent connaître les lectures opposées à celles d'hier. Les faits ne sont rien d'autres que des opinions fortement soutenues. Mais les structures de la réalité permettent de transcender les discours particuliers et les cultures. De plus les Roms peuvent aider les Gadgés à déconstruire ce qu'ils ont crus au sujet des « nations » pendant 500 ans.

La deuxième guerre mondiale

Faits historiques concernant les Roms pendant le régime Nazi

Herbert Heuss (Allemagne)

Apprendre quoi que ce soit sur les minorités (histoire, culture, politique) signifie enseigner et apprendre aussi quelque chose sur la majorité. Et selon l'orateur, cette dimension de connaissances sur la majorité, sur nous-mêmes, est également importante et une pré-condition pour comprendre les interactions entre les groupes, entre majorité et minorité, et par là, la destinée des Roms européens durant le régime Nazi.

Dans sa contribution, l'orateur utilise le terme Tsigane comme traduction directe du terme *Zigeuner* qui est couramment trouvé dans les sources : dans la langue allemande, le terme Zigeuner est extrêmement péjoratif pour la minorité rom et spécialement pendant la période Nazi. C'est en effet un des problèmes que l'on rencontre avec les sources : la répétition de l'exclusion, de la discrimination et de la persécution est ancienne et le langage utilisé dans les documents des archives locales ou gouvernementales (police, municipalités, institutions, services sociaux...) sont toujours les mêmes et montre l'implantation des images anti-tsiganes, les ressentiments, les stéréotypes.

Les faits

L'auteur a mis en relief trois aspects concernant le processus de radicalisation de l'exclusion des Roms en Allemagne notamment ce que l'on a appelé *Asozialen-Aktion* ou action contre les anti-sociaux en 1938. Il a montré qu'il est nécessaire d'avoir un regard rigoureux sur ce qui est arrivé.

- En mars 1938, à partir d'un mémorandum d'Himmler, il est annoncé aux autorités locales que la « question tsigane » inclut toutes les initiatives de solution finale sur une ligne raciale. La politique de déportation des Roms a alors commencé. Une première action spéciale est destinée aux « inactifs » capables de travailler dans les camps de concentration mais n'a d'abord pas concernés les Tsiganes, ni les Juifs car les objectifs du travail positif visaient les personnes appartenant à la majorité, la *Volksgemeinschaft* (communauté).
- Mais la seconde action de déportation pour le travail visa les Juifs auxquels furent ajoutés

les Roms et les Sinti : la classification en tant que Juif ou Tsigane devint alors une condition suffisante pour justifier l'internement et non pas leur situation sociale ou leur comportement.

- Pour les membres de la communauté nationale, même les Nazis offraient beaucoup de moyens pour une réintégration dans la *Volksgemeinschaft*, avec naturellement une mise à l'épreuve et en cas d'échec, la conséquence étant le camp de concentration et l'extermination. Mais pour les Tsiganes comme pour les Juifs, les règles du troisième Reich affirmèrent la perte complète de leur droits. Leur comportement n'était pas en question car par définition dans les lois de Nuernberg, Juifs et Tsiganes ne faisaient pas partie de la communauté nationale. Par conséquent, pendant que les citoyens avaient la possibilité d'une réintégration, pour les Tsiganes et les Juifs, les lois entraînaient une absolue absence de droits avec la possibilité d'anéantissement – pas pour des raisons comportementales mais simplement pour appartenance à une race étrangère.

Les faits du côté des victimes et du côté individuel des auteurs

Enseigner l'histoire de la destinée des Roms d'Europe dépasse la simple question de la connaissance. Apprendre révèle des faits et cela révèle ce qui est derrière les faits : les personnes impliquées, leurs sentiments, leurs perspectives, leurs chances de survie, leurs résistances ou leurs accords et dispositions envers les Nazis.

Cette dimension qui est au-delà de la connaissance des faits est aussi sinon plus importante que l'interprétation de faits historiques. Des questions fusent : qu'est-ce que pouvait faire la population ? Comment résister ? Quand résister ? Comment trouver des indices ? Cela signifie qu'il faut quitter le niveau de l'administration centrale et se focaliser sur le niveau local, là où les gens vivent.

Deux choix : le régime Nazi n'est pas qu'une énorme et sombre machine bestiale à laquelle on ne pouvait pas résister. Il était possible d'ignorer les ordres, il était possible de jouer avec les mesures administratives. L'extermination des Sinti et des Roms a dépendu de la coopération de beaucoup d'institutions : des registres civils aux registres du travail, de la police à l'église, des services sociaux aux services de santé, des écoles aux orphelinats. Surtout, il y avait les populations qui coopéraient et seulement très peu qui ignoraient ou résistaient.

Enfin, l'orateur a ajouté : le rôle des sciences racialistes.

L'histoire des Tsiganes en France : la question des sources

Emmanuel Filhol (France)

Considérés comme des marginaux, les Tsiganes vivant en France sont pourtant présents depuis des siècles dans diverses sources. Cette communication vise à décliner certaines des sources les plus importantes qui traitent de l'histoire du monde tsigane en France et s'interroge par ailleurs sur le silence relatif à deux épisodes dramatiques que constitue l'internement des Tsiganes dans des camps français durant les deux guerres mondiales.

Les sources écrites retraçant l'histoire des « Egyptiens », « Bohémiens », « Nomades », sont nombreuses. On consultera avec profit pour les différentes périodes concernées, de la fin du Moyen Age à aujourd'hui, les séries B, E, M et Z dont disposent les archives départementales ainsi que les archives municipales. D'autres sources ne doivent pas être négligées : qu'il s'agisse de productions discursives comme les dictionnaires, ou encyclopédies, et la presse ; au même titre que les sources iconographiques, en particulier les fonds photographiques des séries Fi aux Archives départementales, les documents littéraires, ou encore les œuvres musicales (l'opéra, la chanson) et filmiques. Bien entendu, la confrontation avec les sources émanant directement des groupes tziganes eux-mêmes s'impose ici pour apprécier les écarts et les contradictions entre l'univers des Roms et la vision des *Gadjé*.

Au cours des deux guerres mondiales, les Tsiganes français subirent une politique discriminatoire et répressive : on interna d'abord des « Alsaciens-Lorrains romanichels », dans l'Ouest de la France, avant de les regrouper à Crest (Drôme), de juillet 1915 à juillet 1919 ; ensuite, ce fut le cas de tous les « nomades » voyageurs, internés par familles entières sous le gouvernement de Vichy et l'Occupation. Or, malgré les témoignages des victimes et les archives des camps, ces persécutions infligées aux minorités tziganes demeurent aujourd'hui encore pratiquement ignorées. Dans les livres scolaires aussi bien que dans les communes où furent implantés les camps, comme au niveau de l'Etat, la mémoire liée à ces événements traumatiques fait - ou à de rares exceptions près - totalement défaut.

Histoires de silences : la mémoire de l'internement dans une communauté manouche en France Jean Luc Poueyto (France)

Histoire ou mémoire

Notre culture accepte le pari que fait l'histoire de représenter le passé, dit l'orateur : « il y a histoire, parce qu'il y a du révolu et une passion spécifique du révolu ». L'Histoire, de temps invisible, devient, par le fait de l'écriture, « objet » visible de l'espace. L'écriture est

donc un phénomène qui, dans le cas de l'historiographie, permet de transformer du temps en espace, de rendre visible le temps en le signifiant dans l'espace.

Mais pour qu'il y ait du révolu, il faut qu'il y ait rupture entre le présent et le passé, entre les vivants et les morts, ce qui n'est pas le cas chez les Manouches. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de représentations du passé, mais plutôt que ce passé ne fait pas l'objet de spéculations. Nous sommes alors, pour reprendre l'opposition de Pierre Nora, non pas dans l'histoire, mais dans la mémoire : « L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus ». Et il ajoute : « La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ».

Entre silence et représentation historique

Ainsi, nous avons pu nous apercevoir que pour les Manouches de la région paloise, la menace de l'internement ou de tout autre catastrophe reste présente. Ce point de vue, qui peut tout d'abord nous paraître exagéré, semble cependant justifié par la réalité environnante dans laquelle des propos racistes peuvent être publiquement tenus à leur égard sans que cela prêle à conséquence et dans laquelle également une politique de contrôle et d'enfermement continue à les situer comme des citoyens à part, toujours suspects. Leur statut n'a donc à cet égard guère changé depuis un siècle. Mais à l'intérieur même de la communauté, le silence concernant les défunts crée une représentation du passé bien différente de la nôtre. Tout en étant quand même distincts, le passé et le présent sont souvent amenés à se confondre. Ce qui est arrivé peut encore arriver à tout instant et, en même temps, le souvenir effleure sans cesse l'oubli.

Cette représentation du passé est de l'ordre de « ça a été ». Mais comment transmettre ce « ça » terrifiant qui persiste, comme une menace sourde ? Comment la mémoire silencieuse résiste-t-elle à l'oubli ? Au-delà d'une transmission « sourde » de tels événements, qui reste encore mystérieuse, un élément de réponse vient de ce que les Manouches ne vivent pas isolés du monde des Gadgés. Ils en font totalement partie et ceci depuis au moins cinq siècles. Patrick Williams a montré récemment que c'était parce que les Gadgés avaient célébré et enregistré Django Reinhardt, malgré les Manouches, que celui-ci n'a pas pu sombrer dans l'anonymat et qu'il est devenu, paradoxalement, la référence musicale au sein de la communauté. Il me semble concernant l'internement manouche et la déportation, comprendre un phénomène semblable : la violence des Gadgés, qui leur impose de l'extérieur, par la télévision, les livres, et la crudité des discours une représentation historique sur cet

évènement. En quelque sorte, l'anonymat généalogique, ce silence sur les morts, cette absence d'histoire, qui constituent peut-être le fondement de l'identité manouche (s'il en existe un), se nourrirait malgré tout, très frugalement il est vrai, de l'historiographie gadgi. Comme s'il fallait que cette mémoire toujours proche de l'extinction, soit sans cesse réactivée et aiguillonnée par de l'historiographie gadjé, pour que la communauté puisse dans un respectueux silence, se ressouder autour de ses morts, présents et absents à la fois, et donc autour d'elle-même. Comme si la vérité ne pouvait être respectée que par le silence, mais que ce silence ne prenait sens qu'en regard du pénible mais indispensable bavardage des Gadgés.

Synthèse des groupes de travail sur le thème de l'histoire

Martina Hornakova

Les conclusions des différents groupes de travail pour la thématique portant sur l'Histoire sont de deux ordres : l'un plus général et l'autre plus concret.

Partie A

- 1- Il est très important de souligner dans un premier temps l'écart entre l'identification ou la définition des groupes roms/tsiganes par le milieu académique ("de recherche") et par les groupes eux-mêmes.
 - 2- De l'impossibilité d'uniformiser l'approche de tous les groupes roms/tsiganes découle une complexité lorsqu'on décide de traiter d'un sujet, comme celui de l'Histoire – on ne peut pas généraliser, il faut accepter et exprimer dans les classes cette diversité des Roms/Tsiganes, et il est donc davantage nécessaire de travailler avec des groupes précis qu'avec un ensemble "tsigane".
 - 3- Avant d'aborder le sujet de l'Histoire, il faut parler des stéréotypes, remettre en cause les représentations négatives – d'où vient l'image négative ? Par ailleurs, on ne peut pas parler d'Histoire sans prendre en compte les différents éléments de la culture, de la langue, etc.
- ⇒ L'Histoire est importante mais n'est pas être l'unique sujet prioritaire. Elle doit être utilisée comme "filtre d'analyse" et non seulement comme source de savoir.

Partie B

1- La place du module d'Histoire rom/tsigane

L'histoire des différents groupes roms/tsiganes doit être intégrée dans l'Histoire universelle – il ne s'agit donc pas de penser cette Histoire en tant que matière spécifique pour enseigner aux enfants roms/tsiganes mais d'intégrer cette Histoire dans les manuels scolaires ordinaires.

2- Le contenu du module Histoire

a) Thèmes

Certains thèmes sont apparus comme prioritaires pour être abordés dans ce module à partir des événements historiques considérés comme les plus importants.

Ainsi, une série d'événements "incontournables" a été listée : par exemple les origines, les génocides, les galères, les déportations, la rafle des Gitans en Espagne, l'esclavage, la période de la 1^{ère} Guerre Mondiale, la seconde Guerre Mondiale, les camps d'internement en France, etc.

Il est nécessaire de citer les événements les plus importants qui sont survenus dans les différents pays (pour une Histoire transnationale).

Ensuite, ces événements peuvent être traités dans des fiches thématiques selon les thèmes suivants :

- Origine commune
- Esclavage
- Enfermement
- Extermination
- La fascination initiale exercée par les Roms/Tsiganes vis-à-vis des populations environnantes
- Exclusion et marginalisation au cours de l'histoire
- Assimilation / Sédentarisation
- Migrations
- Valorisation des Roms/Tsiganes (leur contribution à la civilisation universelle)

Ces thèmes doivent être développés en prenant en compte les différentes attitudes : selon les pouvoirs publics et selon les groupes sociaux.

Une fiche technique/méthodologique doit être élaborée aussi (par exemple pour savoir comment utiliser les sources, telles que les archives nationales).

b) Mais aussi

- L'Histoire peut être faussée et c'est pour cela qu'en plus d'enseigner l'Histoire il faut également enseigner comment enseigner l'Histoire, ce qui permet d'exprimer la relativité de l'Histoire.
- Il faut enseigner que l'Histoire est provisoire et redéfinie sans cesse.
- Pour les deux points précédents, il s'agit de donner des exemples concrets qui déstructurent les faits acquis comme relevant de la "vraie" Histoire, et relativisent donc les approches.
- Il faut éviter la victimologie des groupes concernés par l'Histoire : il ne faut pas traiter seulement des faits négatifs qui ont concerné ces populations mais il faut montrer aussi des faits positifs.

c) Elaboration des modules

Le curriculum de l'Histoire devra être construit en coopération avec les groupes concernés (participation des familles, des ONG roms/tsiganes).

4- *Les outils*

Livres, manuels scolaires, vidéo, éléments bibliographiques – ce sujet n'a pas été davantage détaillé par des participants.

4- *Quelques notes supplémentaires*

- On ne pourra pas avoir de bonne formation pour les enseignants sans développer l'enseignement de l'Histoire des Roms/Tsiganes au niveau universitaire – Master ou PhD d'Histoire rom/tsigane.
- Il faudrait permettre la participation des familles dans les cours.
- Exemple pratique de l'Angleterre où une association rassemble depuis 10 ans les Roms/Tsiganes mais aussi les Gadjés autour d'un travail sur la généalogie (enquêter sur sa propre identité).

- Point important à citer : les participants demandent de faire retirer des dictionnaires la définition péjorative des Roms/Tsiganes.

CULTURE

Formation pour les enseignants et les médiateurs roms : quels choix pour quels thèmes ?

Diana Kirilova (Bulgarie)

L'Origine et l'Histoire et des Roms

La connaissance des origines et de l'histoire des Roms permet aux enseignants de mieux comprendre leur situation actuelle et de mieux travailler avec les enfants roms dans leurs classes. Un enfant rom, en écoutant dans la classe son professeur lui parler de ses origines, de son histoire, sera beaucoup plus motivé pour aller à l'école et étudier. Les jeunes médiateurs roms peuvent découvrir la vie de leurs ancêtres, leur propre histoire - beaucoup de Roms ne connaissant pas leur origine et histoire qui a été si douloureuse (**l'Holocauste**) - et l'expliquer aux autres Roms.

L'importance de la cellule familiale et de l'éducation de l'enfant

Le mode de vie que mène la famille rom n'est pas le même que celui de la majorité : il est important de connaître comment se constitue l'axe familial et comment les parents éduquent leurs enfants. Le fait de montrer aux familles roms que les enseignants s'intéressent à elles, qu'ils veulent les connaître, est très important à la fois pour motiver les Roms et établir une confiance envers la majorité.

Pour les jeunes médiateurs, la connaissance de ce thème n'a pas le même sens et intérêt que pour les enseignants car ils la vivent dans leur quotidien, mais il est intéressant pour eux de l'entendre de la part de quelqu'un d'autre : il est difficile pour les gens qui sont « dedans » de mener une réflexion sur leur quotidien. Cela leur a donné des pistes de réflexion sur eux-mêmes, du recul.

La femme Rom

La femme rom a un rôle très important pour la communauté, elle est le moteur non seulement dans la famille, mais aussi dans les situations globales quand il s'agit de vivre un changement. Son rôle est crucial non seulement pour la transmission de la langue mais aussi pour la culture. D'une part, les femmes enseignantes peuvent comparer leur mode de vie à celui des femmes roms. D'autre part, les

enseignants peuvent connaître les spécificités de la femme rom, car leur travail avec les enfants roms est très lié avec les mères. Il est plus facile d'établir le contact avec l'ensemble de la famille.

Pendant les discussions, les médiateurs pouvaient donner leur opinion sur certains points. Les jeunes filles roms disaient : « ça ne doit pas être comme ça, il faut que ça change » etc...

La langue romani

L'origine et le développement structural de la langue romani dans sa diversification dialectale est nécessaire ainsi que la littérature des Roms, en citant les plus grands auteurs Roms à travers le monde et leurs travaux. Parallèlement à ce thème, une présentation des différents groupes chez les Roms permet de distinguer les variations dans leur façon de vivre, leurs traditions et leurs dialectes. Pour les jeunes médiateurs, c'est aussi une possibilité de découvrir des groupes qu'ils ne connaissent pas.

L'enfance, la jeunesse, l'âge adulte, la vieillesse

Il est important de développer ce thème des différents âges chez les Roms en expliquant comment se passe la vie à chaque âge et d'essayer d'en montrer les différences.

Les enseignants peuvent découvrir comment les Roms organisent leur vie et quelles sont les priorités auxquelles ils donnent une importance afin de faciliter leur travail, non seulement avec les enfants mais aussi avec la population romani en général (les parents, grand parents).

Ces présentations n'apprennent rien de nouveau aux médiateurs mais leur permettent de réfléchir sur leur vie, de donner leur opinion, d'échanger avec les autres.

Les traditions, la culture, les rites, la religion

Cette connaissance sur les traditions, les rites, la religion des Roms aide à prendre en considération les valeurs de la culture rom. Le respect des valeurs peut faciliter le travail avec la population et bien évidemment les résultats ne sont pas les mêmes : l'ouverture à une nouvelle culture est indispensable lorsqu'il s'agit d'un travail avec une telle population. L'adaptation doit être faite des deux côtés, il faut que les Roms aussi fassent des efforts pour connaître la culture des autres, celle des « gazdes » .

Cet approche culturelle pour les jeunes médiateurs, maintenant plus ouverts, leur permet d'accepter plus facilement les changements. En considérant d'avantage leur culture, traditions, rites, ils peuvent mieux

distinguer ce qui est bien de ce qui l'est moins, ce qui doit être supprimé et gardé !

Aujourd'hui à travers le monde

Les professions et métiers traditionnels avec leurs spécificités permettent de faire le lien entre le passé et le présent. Parler de leur situation actuelle en Europe, c'est évoquer toutes les choses positives ainsi que négatives qui se font encore aujourd'hui à leur égard : en donnant des exemples concrets sur le niveau d'éducation, sur leur situation économique et les autres problèmes auxquels ils sont confrontés. Le public a la possibilité d'élargir ses connaissances, d'avoir une vision plus large, dans un contexte plus large : la possibilité de comparer les Roms des autres pays, de faire la distinction entre les modes de vie des Roms des pays de l'Est et de l'Ouest.

La femme gitane - Traditions, rites *Olga Mariano (Portugal)* **Le rôle de la femme gitane dans l'éducation de l'enfant**

La femme gitane commence très jeune à prendre en charge les enfants. Vers 10 ans, la fille gitane est déjà considérée par la famille (souvent très large) apte à s'occuper des frères et sœurs plus jeunes pendant que la mère s'absente de la maison, soit professionnellement ou personnellement. C'est là un des motifs pointés comme cause de l'absentéisme et de l'échec scolaire pour les enfants gitans (surtout si c'est une fille). Par cette responsabilité qui lui est incombée, l'enfant commence à se révéler une future maman et ménagère, avec tout ce que cela implique (ménage de la maison, du linge, faire le manger, soins des enfants, etc.).

En tant qu'épouse, c'est à elle qu'incombe le rôle d'éducatrice et protectrice du bien-être des enfants et de la famille, le père restant presque toujours spectateur et chef de la famille, devant quant à lui, contribuer au maintien financier de la famille. Pour se faire respecter par ses enfants, le père parle très peu avec eux.

L'éducation au sein de la famille gitane

Au sein de la famille, le rôle des grands parents, des oncles et tantes, des frères et sœurs est de partager l'éducation des enfants, mais c'est la mère qui a la plus grande responsabilité.

Quand un couple gitan a un premier enfant, presque toujours il a déjà sa maison et l'enfant commence à faire partie intégrante de la famille de ce nouveau couple, vivant toutes leurs joies et tristesses. Une des premières joies, c'est sans doute dormir avec les parents même si

l'enfant a son propre lit ! Il est allaité par le lait maternel pour qu'il grandisse avec une meilleure santé, soit plus fort et joyeux. Le temps d'allaitement est variable et dépend de la venue d'un autre enfant qui prend sa place, ce qui généralement prend deux ans. De même, l'habitude de dormir avec les parents se passe avec le temps. Le contrôle des sphincters varie d'un enfant à l'autre, mais généralement cela prend deux ou trois ans.

La différence d'âges - entre 7 et 17 ans

Généralement, ce sont les mères qui donnent des ordres aux jeunes filles. Peut-être le fait d'être habituées à être sollicitées par les femmes de sa famille, quand elles arrivent à l'âge scolaire, elles s'insèrent mieux dans la discipline scolaire que les jeunes garçons, car l'image de la maîtresse continue d'être celle de leur mère, ce qui leur inspire quelque confiance et protection. Tandis que pour les garçons, c'est précisément le contraire. À cet âge-là, ils ne reçoivent d'ordres que de leur père qu'ils ont l'habitude d'accompagner dans l'activité professionnelle ou autre.

Le deuil

En ce qui concerne le deuil, il est intensément vécu par toute la famille. Si le décès est celui du mari, la femme gitane vit ce deuil pour le reste de sa vie, avec tout ce que cela implique : couper les cheveux, le foulard sur la tête et sur les épaules, souliers sans talons, jupes usées et longues, de façon à ne pas voir les formes du corps ; ne pas être présente dans un événement social, qu'il soit familial ou non, et pendant la première année, elle doit passer journalièrement au cimetière. Si c'est la femme qui meurt, le mari doit porter le chapeau et ne doit pas couper ses cheveux, le deuil devant être aussi porté le reste de la vie.

Pour la mort de la mère ou du père, d'un fils ou d'une fille, d'un frère ou d'une sœur, les règles peuvent variées de un à trois ans... Pour des grands parents, cela peut être entre 6 mois à un an. Bien sûr, ce sont des règles et il n'y a pas de règles sans exception !

Le mariage

Quand la petite fille gitane parvient à l'âge des fiançailles (à partir de 14 ans jusqu'à 18 ans), la famille investit beaucoup en elle, en lui achetant des robes, des souliers, des bijoux, etc... Tout cet investissement (dépendant aussi de la capacité financière de la famille) est bien employé car à travers cette mesure, le futur de la fille est favorisé en lui donnant des facilités pour trouver un fiancé riche

qui pourra la projeter dans l'ascension sociale visée ! Il ne faut pas oublier que la fille gitane ne se marie qu'avec le prétendant choisi. Même si celui-ci a l'agrément de la famille, c'est elle qui a le dernier mot ; l'inverse ne se passe pas avec les garçons qui doivent se marier sinon il peut surgir des graves conflits entre les familles.

La place de la femme Rom et son rôle dans la préservation de la langue

Silvia Naidenova (Bulgarie)

Etant elle-même une femme rom, l'oratrice pense pouvoir présenter de façon claire les différents aspects concernant la place de la femme rom dans la famille et le rôle qu'elle joue dans le maintien de la langue. L'étude de la langue maternelle est à la base du droit humain : elle est garantie par la Constitution. Mais au contraire, le droit des Roms d'apprendre leur langue maternelle est violé : cela parce que la langue romani n'est étudiée dans aucun programme scolaire et qu'elle s'est repliée dans la culture. Elle souhaite montrer de façon claire comment la langue romani est transmise de génération en génération et quel est le rôle de la femme rom dans ce processus. La couche sociale dans laquelle elle vit est également très importante.

Les familles dans les ghettos

Le rôle de la femme rom dans les couches sociales les plus basses est la lutte pour survivre.

Dans la plupart des cas, elle est sans emploi, habituellement a plus de cinq enfants et vit dans une parfaite misère. Ces familles roms vivent sur les abords des quartiers, dans des ghettos sans égout et sans eau. Ces types de femmes sont privés de droits pour parler ouvertement dans les familles parce que la plupart sont illettrées, ne travaillent pas et n'ont pas les ressources du budget de la famille à leur disposition. Et si elles ont un emploi, elles ont peu de qualification et une activité avec un bas salaire comme la fabrication des paniers, le travail agricole, les soins aux animaux et d'autres comme dire la bonne aventure mais de plus en plus, elles vivent avec les prestations sociales. Pour ces femmes roms, l'éducation de leurs enfants n'est pas la priorité parce qu'elles-mêmes n'en ont pas reçue. Elles parlent très mal le bulgare et elles pensent que la langue romani doit être préservée en tant que langue maternelle et être apprise avant tout autre langue ; dans le but de la préserver, elles commencent à parler le romani avec leurs enfants quand ils sont très jeunes. Les enfants de ces femmes roms ne communiquent pas avec les enfants de la majorité à cause de la barrière linguistique. Ces

femmes ne leur parlent pas dans le langage de la majorité même dans les espaces publics.

Dans la classe moyenne

Les femmes faisant partie de la classe moyenne possèdent un bon niveau de culture générale. Elles travaillent surtout dans les industries comme couturières, repasseuses ou autres. Elles ont deux ou trois enfants et vivent volontairement dans des quartiers en lisière des ghettos. Elles considèrent l'éducation comme quelque chose de nécessaire et elles motivent leurs enfants pour avoir une haute instruction au moins dans des écoles normales où les enfants de la majorité vont. Ici, on peut noter que la langue romani co-habite avec la langue de la majorité ; le romani est parlé à la maison dans le but de le garder comme langue maternelle, et la langue de la majorité est utilisée à l'école et au travail. Dans ces familles, les femmes ont vu que le mélange avec la majorité est un élément positif nécessaire pour le développement de leurs enfants.

Cette partie de femmes roms est mieux située et mieux intégrée que la précédente qui a été présentée plus haut. Ici, la discrimination tient au fait que la femme rom est seulement pourvue d'autorité pour les enfants et la gestion domestique ; dans le social, elle n'a pas accès aux affaires institutionnelles et à la prise de décision. Seulement la différence de statut social et de niveau intellectuel fait que cette femme se sent différente de la précédente et parfois elles se rejettent l'une l'autre.

Dans la classe sociale élevée

Prenant l'exemple d'une famille rom plus moderne dont on ne parle pas beaucoup, on peut remarquer que les femmes se distinguent par rapport aux autres. Elles sont rares mais il en existe et ainsi les données statistiques en Bulgarie s'accordent pour estimer les femmes roms avec un niveau universitaire à un pour cent de la population. Ces femmes sont convaincues que l'instruction est importante et nécessaire pour le développement et le changement ; elles apprennent en priorité à leurs enfants à parler la langue officielle du pays et la langue rom est négligée. Ces femmes se sentent mal à l'aise parfois parmi les Roms et parmi la majorité également : parmi les Roms, à cause de leur position, parmi la majorité, à cause de leur origine ethnique.

Dans son ensemble, la femme rom fait son possible pour laisser quelque chose aux générations futures parce qu'elle ne veut pas qu'un jour dans notre histoire, il soit écrit ce qui a été fait pour nous et

non pas par nous. C'est pourquoi toutes les femmes roms en Bulgarie, malgré leurs différences sociales, matérielles et de niveau intellectuel, désirent le changement et nous considérons que cela se fera par la création d'un centre multifonctionnel. Ce centre comprendra dans un ensemble, un équipement européen moderne, des services de consultation et d'entreprise sociale (services sociaux, juridiques et sanitaire, instruction, planning familial).

Khetane - Un CD Rom pour travailler la culture tsigane dans une perspective interculturelle, Xavier Lluch (Espagne)

Notre perspective théorique de travail sur la diversité culturelle :

Perspective d'utilisation des CD-Rom Khetane :

- le modèle pédagogique théorique est l'éducation interculturelle.
- la meilleure manière, la meilleure forme pour traiter la culture tsigane à l'école ne consiste pas en une intervention spécifique, exclusive. Il est préférable d'utiliser l'incorporation des éléments culturels, historiques, linguistiques tsiganes au programme ordinaire : il faut faire avec les matériaux du programme d'enseignement, les livres ordinaires...
- il faut expliquer les thèmes des programmes d'études sous leur forme complexe, depuis les perspectives culturelles diverses, plurielles. C'est comme cela que la compétence multiculturelle est proposée.

L'expérience pédagogique de l'équipe de travail montre que les meilleures interventions avec le peuple tsigane sont des interventions interculturelles pour tous les élèves et, dans cette intervention, bien sûr, une intervention spécifique et matérielle qui peut aider à comprendre et à expliquer la diversité culturelle, aussi, de la communauté tsigane.

Le CD Rom Khetane

• Description générale et objectifs :

C'est un matériel pouvant être utilisé de manière diverse :

L'objectif principal est d'aider à introduire la culture tsigane dans le développement du programme ordinaire. Ce n'est pas un recours pour un traitement spécifique (« le jour de la diversité », « .. de la paix... »). L'objectif est de normaliser l'existence de ce matériel qui travaille aussi la culture tsigane (comme d'autres cultures...).

Un autre objectif est de proposer des développements postérieurs à partir de ce matériel (orientations didactiques, répertoire des matériels, bibliographie...).

Un troisième objectif : proposer des activités pour un travail autonome des élèves et de professeurs.

- **Structure**

Histoire : 12 thèmes avec des textes brefs. Les textes sont faits avec soin (le procédé pour le faire a été très long... : consultation de Tsiganes, de spécialistes de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie....).

Culture : également 12 thèmes avec des textes brefs. Le même procédé que celui de l'histoire.

Contes. C'est une histoire, un conte pour les enfants qui propose aussi un contenu culturel : la provenance des Tsiganes, leur origine, le sens de la vie, l'importance de la famille, d'être tous ensemble... En trois langues : catalan, espagnol, romani. Il y a des orientations didactiques pour travailler ce conte : une programmation avec des objectifs et des activités proposées pour travailler les contenus culturels : la famille, l'itinérance, le nomadisme, le travail, le contact avec la nature...

Histoires en bandes dessinées : chacune des 7 histoires propose aussi des thèmes culturels : famille, habitat - demeure, école, travail, nature, fêtes, solidarité, langue, coutume. Il y a des orientations didactiques pour travailler ces histoires (chapitre de recours didactiques) : programmation avec objectifs et activités proposées pour travailler les contenus culturels.

Langue. Ce sont 12 situations pour introduire le vocabulaire basique et des expressions usuelles, ordinaires, habituelles. On a ajouté en plus du vocabulaire manifeste des caractéristiques culturelles (ex : la famille, la gastronomie...). Trois langues : catalan, espagnol, romani.

Activités. Pour un travail autonome des élèves et des professeurs (pardessus des élèves). Des activités ludiques (pour s'amuser ...) et d'autres pour travailler les contenus culturels des chapitres antérieurs...

Recours didactiques.

- Le conte et les histoires en bandes dessinées. Programmation des contenus et activités pour travailler le conte et les histoires.

- Matériaux pour travailler la culture tsigane.

- Programme de formation pour les professeurs en Education Interculturelle

Bibliographie et recours (études d'histoire tsigane, culture, livres pour les enfants et la jeunesse, législation en Europe, Espagne autour des minorités, le racisme, la xénophobie... ; sites web

Documents graphiques: répertoire de photos, dessins, documents anciens, historiques.

Synthèse des groupes de travail sur le thème de la culture

Delphine Bruggeman

Dans un premier temps, plusieurs réflexions ont été mises en avant au cours des discussions dans les trois groupes de travail concernant le thème de la culture:

- La formation à la/aux cultures roms/tsiganes doit s'inscrire dans le cadre d'une réflexion

plus générale sur la culture (définition de concepts, orientations philosophiques, etc.) et sur ses différents rôles dans la société et à l'école :

- afin de faire émerger la notion d'ethnocentrisme,
- et de faire prendre conscience aux enseignants de leurs préjugés, représentations et stéréotypes.

- La formation devrait aussi s'inscrire dans le cadre d'une réflexion sur le fonctionnement

du système éducatif, et plus précisément de l'école et de la place de l'enfant à l'école, afin de discuter de la prise en compte des différences à l'école :

- afin de mettre aussi en valeur les similarités culturelles et pas seulement les différences car trop insister sur ces dernières peut faire oublier que l'enfant rom/tsigane est avant tout un enfant capable d'apprendre comme les autres

- afin de définir ou redéfinir l'éducation et la pédagogie interculturelles
- afin de changer les mentalités des enseignants qui pensent qu'accueillir des enfants roms/tsiganes est toujours un travail ou des difficultés supplémentaires. Sans minimiser des conditions de travail parfois difficiles selon les contextes scolaires, il faut aussi montrer que l'on peut s'appuyer sur des dynamismes culturels différents et en faire une richesse pour la classe.

- afin de réfléchir aux questions de flexibilité/rigidité de l'école

- La nécessité de s'interroger sur le respect et la connaissance de la culture

rom/tsigane apparaît également comme important :

- afin d'éviter une « ethnicisation » artificielle exagérée

- afin de distinguer ce qui relève de l'information utile et ce qui relève d'un certain « voyeurisme » : tous les éléments de la culture rom/tsigane ne sont pas nécessairement diffusables auprès des enseignants (privé/public : notion de frontière, de limite à ne pas dépasser)

- afin de présenter les aspects de la culture qui sont importants dans le cadre de l'école et qui vont permettre à l'enseignant de mieux connaître, comprendre et respecter les enfants roms/tsiganes
- afin de comprendre que si l'on reste dans le spécifique, on risque d'accentuer les différences et de stigmatiser d'autant plus ces enfants
- afin de prendre en compte le souhait de certaines familles qui ne désirent pas mettre en avant leurs caractéristiques socio-culturelles à l'école pour être traitées « comme les autres »

Dans un second temps, trois niveaux de propositions de contenus ou de priorités pour l'élaboration de modules de formation ont émergé des discussions :

- une formation à l'éducation interculturelle, en référence à ce qui a été dit précédemment
- une formation à la culture rom/tsigane ciblée sur des éléments de base parmi des thématiques à déterminer en concertation et en partenariat avec des intervenants roms/tsiganes et selon les contextes socio-éducatifs européens

Parmi ces thématiques, citons : la diversité des groupes et des modes de vie, la structure familiale, la place de l'enfant et l'éducation familiale, le rapport au monde (au temps, à l'espace, aux choses), etc.

Il a été mentionné aussi qu'il était nécessaire de présenter ces différents éléments en interaction avec leur environnement, en mettant en valeur la question de l'adaptation chez les populations roms/tsiganes.

- des outils à donner aux enseignants :
 - afin qu'eux-mêmes identifient les aspects les plus importants à prendre en compte pour gérer la communication avec les enfants et les parents
 - discuter des possibilités de partenariat avec des médiateurs roms/tsiganes pour travailler avec les familles et déconstruire les a priori
 - travailler par exemple sur les effets des médias qui participent à la construction des représentations
 - informer aussi sur les représentations des Roms sur l'école et l'éducation scolaire

Enfin, de manière générale, il a été précisé qu'une information sur la culture n'était qu'une partie de la formation proprement dite. Connaître n'est pas suffisant, il faut aller au-delà et faire en sorte que les cultures différentes soient des éléments moteurs dans les pratiques pédagogiques. Un prolongement de ces réflexions est de se demander comment les enseignants peuvent utiliser leurs connaissances et les mettre à profit dans leur travail avec les enfants.

Sur ce point, une question a été soulevée : pour penser la formation à la culture, à l'histoire et à la langue roms/tsiganes, ne faut-il pas aussi penser à ses implications et à ses applications ultérieures dans la classe ?

LANGUE

Le succès du modèle roumain dans l'éducation des Roms et dans l'enseignement du romani comme langue maternelle

Gheorge Sarau (Roumanie)

Contrairement aux autres pays, avant 1990, en Roumanie, il existait un cadre traditionnel spécifique à l'intérieur du Ministère de l'Education et du système éducatif concernant l'enseignement des langues minoritaires ou des cours optionnels hebdomadaires sur la langue et la littérature des différentes langues maternelles accompagnés d'une tradition éducative (hongroise, slovaque, serbe, ukrainienne, russe, turque, bulgare, croate, tartare, grecque...). Après 1990, le Ministère a élargi ce choix éducatif des langues minoritaires à d'autres minorités et groupes ethniques.

Mots clefs et principes stratégiques

A partir de 1998, Le Ministère de l'Education roumaine a remarqué que le problème de l'enseignement du romani et la scolarisation des étudiants roms dans les école ne devaient plus être abordés comme auparavant. En dépit de tous les bons résultats mentionnés plus haut concernant l'étude du romani comme langue maternelle, une nouvelle approche de l'enseignement pour le peuple rom a été nécessaire.

- *Le premier principe* fut que le système devait fonctionner avec ses propres ressources, ou

autrement dit, l'enseignement des Roms devait devenir un système qui fournirait surtout des professeurs issus et promus dans le propre groupe ethnique des Roms.

- *Le second principe* eut comme objectif de renoncer à un programme éducatif pour la

population Rom pour lequel les bénéficiaires, les Roms eux-mêmes, ne furent pas consultés, ce qui montra le peu de respect pour cette population. Le slogan qui est à la base de ces deux principes était l'obligation de travailler « avec la population rom pour la population rom ».

- *Le troisième principe* se concentrait sur l'élargissement et le perfectionnement du choix

éducatif pour la population rom, ce qui dépassait les responsabilités du Département des Minorités (enseignement dans les langues

maternelles) et en considérant toutes les classes d'âge de la population rom (préscolaire, primaire, collège, lycée, université), tout en redonnant également les conditions d'une éducation alternative aux jeunes et aux adultes qui ont quitté l'école au moins depuis trois ans et désirent faire ou reprendre des études en primaire ou en secondaire.

- *Le quatrième principe* était de reconsidérer les avantages éducatifs apportés à la fois par les organisations non gouvernementales roms et non roms dans les projets de re-scolarisation à domicile et à distance. Le Ministère et l'ensemble des réseaux des structures scolaires (maternelles, primaires, collèges, lycées) proposent d'être partenaires dans la mise en place et dans le développement des projets de scolarisation de la population rom.
- *Finalemnt, le cinquième principe* consista à reconsidérer l'idée « d'intégration ». Par

exemple, beaucoup de non Roms qui sont en accord avec le soutien social et éducatif pour les Roms regardent malheureusement les actions dans une perspective involontaire d'assimilation, en disant : « Bien sûr, bien sûr, c'est bien de les aider dans le but finalement de les intégrer aussi (cela ne vient sans doute pas d'une réticence mais d'une méconnaissance importante des problèmes de la population rom). En conséquence, ce n'est pas le concept d'intégration dans son ensemble (l'idée dangereuse d'assimilation co-existant dans le subconscient) mais une « intégration particulière » qui implique que les politiques destinées aux Roms (principalement dans le domaine éducatif) soient affinées et adaptées aux valeurs des Roms, à leur manière de vivre, en consultant les groupes concernés.

Programmes stratégiques de l'Education Nationale

On peut mentionner quelques unes des actions et mesures mises en oeuvre par le Ministère de l'Education nationale à leur égard :

- 1- L'élargissement du programme de l'allocation annuelle des places spéciales pour les candidats roms dans les facultés et collèges sur la base de critères minimaux à l'examen d'entrée.
- 2- L'extension de l'enseignement de la langue romani et de la littérature au niveau de l'université en créant une section spéciale dans la Faculté de Langue Etrangère de l'Université de Bucarest.
- 3- L'initiation d'un programme de formation à l'apprentissage de l'enseignement à distance pour les enseignants roms sans qualification (sans diplôme universitaire, seulement avec un diplôme de baccalauréat) proposant une spécialisation à la fois comme enseignant d'école et enseignant du romani.

- 4- Solliciter et pré - former des enseignants roms diplômés de l'enseignement universitaire du premier cycle.
- 5- Quelques ONG développent des programmes pour le personnel enseignant non rom qui travaille avec des étudiants roms afin de les inciter à les considérer avec plus de tendresse et de compréhension. Par conséquent, ils prennent en compte l'élément émotionnel et psychologique qui est très intense chez les enfants roms et qui est généralement considéré comme une question sérieuse et délicate. Ce sont les ONG, comme le Centre de l'Education 2000+ , Save the Children, Romani CRISS, l'Unicef qui comprennent des centres de conseil à la fois pour les enseignants et les parents d'enfants roms dans l'école.

Synthèse des groupes de travail sur le thème de la langue

Vincent Ritz

Suite aux plénières, différentes réflexions ont été relevées :

- Il est nécessaire que les « Tsiganes » connaissent la langue du pays dans lequel ils vivent.
- La priorité n'est pas toujours d'apprendre le romani mais la langue majoritaire : pour certains, la valorisation passe par l'apprentissage de la langue majoritaire car c'est elle qui sera la plus utile pour des projets d'insertion.
- Certains groupes refusent d'apprendre ou de parler leur langue à l'école car elle relève de la sphère privée. Certaines familles ne sollicitent pas forcément les enseignants sur cette question
- Ce n'est pas parce qu'une langue n'est pas diffusée qu'elle n'existe pas !
- On ne doit pas pour autant nier la langue romani dans le cadre scolaire notamment dans le cadre de la maternelle où l'on peut rencontrer des enfants qui ne parlent pas la langue majoritaire. Il est alors nécessaire pour l'enseignant de savoir quelques mots pour instaurer une communication .
- Certains groupes souhaitent donner priorité à l'enseignement de la langue romani.
- Une standardisation de la langue est demandée dans certains pays pour avoir une langue romani comprise par tous.
- Il est nécessaire de se poser la question : quelles compétences pour l'enseignant sont à favoriser (à propos de l'oral, de l'écrit .. ?). Ils doivent définir leurs besoins.
- Il est nécessaire de former les enseignants, d'inclure la langue dans la formation, avoir une approche du vocabulaire de base
- Il semble également nécessaire de comprendre comment se construit la syntaxe de la langue (des langues..) romani pour mieux

appréhender les difficultés que peuvent rencontrer les enfants dans l'apprentissage de la langue majoritaire.

Ces positions très contrastées découvrent des volontés différenciées des « Tsiganes » concernant la pratique ou non de leur langue, selon les contextes et les diverses problématiques scolaires existant dans chaque pays.

Il apparaît donc, en ce qui concernent **la formation des enseignants sur la thématique de la langue**, que plusieurs aspects pourraient être développées sous forme d'information générale mettant en évidence l'histoire des langues romani, leur diversité et leurs différences de statut d'un point de vue linguistique et social selon les pays :

1 - *Connaissance sur la langue romani*

- définitions, origines
- classification
- éléments de sociologie, d'ethnologie

2- *Connaissance de la langue*

- formation linguistique
- structure de la langue
- codification
- mieux la connaître et mieux la comprendre par rapport à l'apprentissage de la langue majoritaire (quels conflits cognitifs cela peut-il engendrer pour les enfants ?)

3- *Apprentissage de la langue*

- déterminer les besoins : pour la formation personnelle de l'enseignant ? Dans le but de l'utiliser dans la classe ? Dans le but de l'enseigner aux enfants ?
- déterminer les compétences à développer chez l'enseignant : compréhension de l'écrit ? De l'oral ? Dans quels types de situations ?

4- *Création d'outils méthodologiques* : (méthode d'apprentissage) :

- chansons populaires, comptines, livres, vidéos ..., matériaux relatifs au patrimoine culturel des différents groupes et différentes nationalités (cf. ethnomusicologie)
- partir des différents dialectes permettant des entrées différentes dans les langues.

LES BONNES PRATIQUES

EURROM : l'intégration de la culture Rom/Tsigane dans l'Education

Calin Rus (Roumanie)

Projet COMENIUS (1998 – 2001)- Roumanie – France – Espagne – Slovaquie.

Coordinateur : l'Institut Interculturel de Timisoara.

Approche méthodologique

- Les raisons

L'école, un milieu étranger pour les enfants roms. Les rapports parents roms - école. Marginalisation des Roms à l'école. Grande diversité de situations au niveau européen

- Fondement théorique

Pédagogie constructiviste et interculturelle

- Principes méthodologiques

Interactions : entre les élèves, entre les élèves et la réalité socio-culturelle ; entre les élèves et les connaissances. Approche transversale (activités éducatives complexes) en partant de la réalité et de la culture de la communauté rom locale.

Renforcement d'une identité culturelle positive chez les enfants roms et développements de relations interculturelles équilibrées.

Le guide EURROM

- La structure des modèles pédagogiques :

Chaque module propose un schéma du type :

Présentation du thème et émergences des représentations initiales des enfants

Recherche par les enfants d'informations supplémentaires

Synthèse de l'information recueillie

Organisation de l'événement ou réalisation du produit

Réflexion sur les apprentissages.

Chaque module met en œuvre :

Argumentation

Objectifs (savoir, savoir-faire, savoir être)

Proposition de démarche méthodologique

Suggestion pour la planification dans le temps et l'organisation des activités

Suggestion de différentes versions de l'activité

Annexe avec informations complémentaires ou illustration de mise en pratique.

- Présentation des modules pédagogiques

Dix propositions de modules pédagogiques : le journal ; le récit de vie ; la correspondance scolaire ; l'histoire locale ; les modes de vie ; les métiers traditionnels ; la langue romani ; tradition des roms ; la kris ; le conte.

Ces modèles pédagogiques :

Se réfèrent à différents niveaux de l'identité.

Mettent en valeur la réalité rom locale en tant que ressource éducative.

Sont en rapport avec différents types d'apprentissages prévus pour l'école primaire (lecture, expression orale et écrite, expressions artistiques, mathématiques etc.).

Savoir / savoir faire / savoir être ; finalité pratique, visible qui mobilisent les enfants roms et non roms à travailler ensemble.

Sont conçus de façon à être adaptables à des contextes socioculturels divers.

La formation EURROM.

- Cours de formation continue

Accent sur l'inter formation et l'analyse des pratiques, équilibre entre prise de conscience et information par rapport aux questions concernant les communautés roms, compréhension de la démarche méthodologique.

- Intégration dans la formation initiale des enseignants.
- Cours on-line interactif (accréditation?)
- Cours Comenius (?)

Le Centre d'Études Rom – le Centre de l'Éducation Interculturelle

Petra Morvayova (République Tchèque)

Le Centre d'Études Rom, le Centre de l'Éducation Interculturelle espèrent apporter d'importantes compétences aux étudiants dans le domaine de la connaissance et de la communication par ses propositions. Depuis ces quelques années, le but de ces efforts est aussi d'apporter des compétences interculturelles aux professeurs et

organiser des séminaires d'études Rom dans une large étendue pour une éducation interculturelle commune.

La situation démographique et sociale dans la région de Usti nad Labem est très particulière et une grande proportion d'enfants de la communauté rom dans cette région est en danger par l'exclusion sociale faite à l'école. Et donc les pédagogues reçoivent avec difficulté les enfants de ces localités. Une approche négative avec des a priori sur ces enfants de familles déshéritées est très courante, particulièrement en ce qui concerne les enfants roms. Le travail de notre Centre vise deux domaines qui concernent les communautés exclues socialement.

Un enseignement dans les cours obligatoires

- Un aspect théorique : information commune sur la minorité ethnique Rom, le passé et particulièrement la situation actuelle.
- Un aspect pratique : visite et séance dans les classes
 - directement dans les localités
 - dans les organisations qui participent au changement de situation
 - dans les institutions éducatives.

A travers les cours, nous visons à pointer la situation réelle de leurs élèves et à mettre en relief les possibilités, les limites et les domaines concrets sur lesquels les professeurs doivent fixer leur attention. Les enfants vivant dans ces lieux, automatiquement, empruntent les modèles de comportements locaux et ainsi les situations sont reproduites de génération en génération. La plupart du temps, les enfants roms vont dans des écoles spécialisées, ne préparent pas suffisamment leur travail scolaire ou au lieu d'étudier, passent leur temps libre dans les rues, certains n'allant pas à l'école du tout. Aucun des parents, ni la communauté où ils vivent, ne leur donnent envie et les motivent pour travailler. Au contraire, l'idée que leur mode de vie est en bas socialement est indirectement transmise par eux.

En dehors de l'aspect social et du contexte familial, nous visons à montrer le fonctionnement du système d'aide et d'intervention et mettre en relief les possibilités de la communauté et le travail pédagogique dans de telles localités. Approximativement, quarante étudiants dans un programme à plein temps et cinquante étudiants dans un programme conjugué suivent des cours obligatoires.

L'aide pédagogique des étudiants dans les localités exclues socialement

Il y a des visites d'études continuellement dans le semestre, qui après expérience sont incluses dans les propositions de cours optionnels du centre d'études Rom. Le cours sur le terrain est réalisé en coopération avec « People in Need Association » du Centre communautaire à Mati-ni Street, une localité fortement handicapée socialement, avec presque 100 % d'adultes chômeurs de longue durée principalement Roms, dans un secteur de problèmes sociaux concentrés.

Des travailleurs permanents du Centre visent un travail spécifique dans le domaine de l'assistance sociale de terrain, ils concentrent leurs interventions à long terme sur un travail social dirigé sur le terrain, spécifiquement une aide précise pour résoudre des situations critiques (problème de situation de nationalité, de sécurité sociale, de fréquentation scolaire, de conflit entre les familles, des plans de remboursement...).

De plus, ils se concentrent avant tout sur la prévention créant des conditions d'utilisation active du temps libre, développant des aptitudes créatives et des compétences renforcées pour résoudre des problèmes par des activités simples. Être créatif offrent des possibilités de nouveaux contacts sociaux et des comparaisons d'expériences par les interactions avec les autres populations, influençant la population des enfants - par un effort pour alléger des conditions de vie désespérantes et pour changer les pratiques éducatives.

Le travailleur social sur le terrain : un stagiaire avec d'autres volontaires fournissent surtout du temps libre et des activités éducatives pour les enfants, principalement dans le Centre local «low-threshold », l'aide peut alors en coopération avec les travailleurs sociaux de terrain être orienté sur :

-La fréquentation scolaire des enfants : le travailleur social s'occupe de l'enfant qui a des problèmes avec la fréquentation scolaire, négocie avec les parents et l'école, essaie d'éliminer les causes de cette situation.

-Les devoirs à la maison des enfants : le travailleur aide les familles où il n'y a pas les conditions suffisantes pour préparer les devoirs d'école, et fournit des volontaires pour des classes de rattrapage.

-Perspective d'enseignement et d'exercice pour les enfants : le travailleur agit avec les clients et leurs enfants afin d'aller plus loin et soutient les élèves des écoles spécialisées qui sont motivés et peuvent changer pour l'école élémentaire.

Graz : le projet pédagogique de RomBase

Ursula Glaeser (Autriche)

RomBase a été financé par l'Union Européenne, Comenius C2, la chancellerie fédérale d'Autriche, le ministère fédéral d'Autriche.

L'objectif premier de ce projet est de contribuer à vaincre la marginalisation économique et sociale des Roms et des Sinti en améliorant les offres sur l'information didactique éditée sur les Roms.

RomBase consiste en :

- RomData: un réseau illustré- un tronc central et encyclopédique de données roms, proposant information et théorie sur le romani.
- RomGames : jeux informatiques disponibles dans plusieurs langues roms et un jeu -questionnaires basé uniquement sur le contenu des données du RomBase
- RomPed garantissant une pédagogie compréhensive et un emploi didactique du matériel, offrant à la fois un guide et des modules de formation pour les médiateurs et enseignants roms.
- RomBase Média est une compilation de films, de CD, de livres etc... qui peuvent être utilisés comme information supplémentaire pour des échanges plus importants sur le sujet.

Modules de formation et de pédagogie RomBase

Le premier module donne une vue générale sur les sujets principaux qui peuvent être déchiffrés dans RomData, autrement dit : noms et désignations, histoire, situation récente, ethnologie, musique, langue, représentations négatives.

Le second module fournit plus d'informations détaillées sur les sujets du premier module ; dépendant d'intérêts spéciaux et de besoins « ciblés », des sujets simples peuvent être choisis.

Introduction pour l'utilisation du RomData.

Information spécifique pour des professeurs concernant le transfert didactique, la recherche, l'utilisation de matériel dans l'ensemble médiatique, la littérature.

Guide de Pédagogie RomBase (servant aux formations d'enseignants comme à l'ensemble médiatique) :

Courts articles pour donner une première information sur les sujets principaux de RomData (voir plus haut)

Matériel fourni : tables des matières de l'ensemble médiatique ; description (et quelques évaluations) de matériaux spécifiques

Idées et propositions pour l'enseignement

Littérature conseillée et presse (qui ne sont pas dans l'ensemble médiatique) ; adresses (internet, organisations de Roms)

Matériel médiatique de RomBase

Films : documentaires (Holocauste, situation récente des Roms), films long métrage

(Sidonie, Latcho Drom), film biographique (biographie d'une femme romani)

CD et CD roms : musique, photographies et documents, jeux d'apprentissage de la langue

Livres : sujets généraux (les Roms en Autriche, Qu'est-ce que la langue rom ?) contes, romans, autobiographie, exemples de matériel didactique)

Guide (voir plus haut)

La formation à distance pour les enseignants

Le CNED face à la scolarisation des enfants Tsiganes et Voyageurs

Elisabeth Clanet (France)

La résolution du 22 mai 1989 stipulait, entre autres, la promotion de « l'expérimentation de l'enseignement à distance, lequel peut mieux répondre à la réalité du nomadisme ... ». C'est dans ce cadre que le Ministère de l'Education Nationale a mis à disposition du Centre national d'enseignement à distance (CNED) depuis 1992 un poste spécifique afin de rendre possible la scolarisation à distance des Enfants du Voyage.

Ce poste, d'abord rattaché à l'institut de Rouen (niveau collège), fut essentiellement consacré à la création de Classes de Mise à Niveau reprenant les bases de l'école élémentaire et qui ont permis à plusieurs milliers de jeunes de 12 à 16 ans de suivre une instruction correspondant à leur niveau réel et à certains d'entre eux de poursuivre une scolarité dans les classes générales de collège à distance.

Depuis la rentrée 2002/2003, la mission confiée à l'enseignante affectée à ce poste est d'assurer une meilleure coordination entre les diverses actions à mener dans les Instituts du Cned susceptibles d'offrir des formations répondant aux besoins de ces publics qui représentent aujourd'hui plus d'un quart des élèves relevant de l'instruction obligatoire, inscrits au Cned, soit environ 6 000 élèves.

Le Cned sera amené, dans les années à venir, à réfléchir à une meilleure prise en compte des réalités auxquelles sont confrontés ces jeunes : itinérance, illettrisme des parents et exigüité de la caravane, en adaptant l'ergonomie des formations proposées et en proposant une meilleure utilisation des nouvelles technologies et de l'internet afin de résoudre notamment les problèmes d'envoi de courrier liés à la grande mobilité des familles.

L'accueil de ces élèves dans des établissements scolaires au cours de leurs déplacements est également indispensable afin qu'ils puissent recevoir une aide méthodologique, fréquenter le centre de documentation et avoir accès à l'internet, mais aussi, et surtout, de

bénéficier d'une meilleure socialisation et accéder ainsi à une citoyenneté pleine et entière.

Information / formation des personnels affectés au Cned

Environ 1 200 personnels enseignants et administratifs (responsables de formations et de scolarité, Téléaccueil, service des inscriptions) sont aujourd'hui concernés par la scolarisation des Enfants du Voyage. Une formation leur est proposée sous forme de plusieurs conférences sur support PowerPoint afin qu'ils appréhendent mieux la réalité et la diversité des communautés Tsiganes et des «Gens du Voyage». Une petite brochure destinée aux très nombreux professeurs correcteurs travaillant à domicile sera prochainement disponible sur le site Internet.

Le module " Cultures du Voyage "

La Résolution de 1989 demandait « la prise en compte de l'histoire, de la culture et de la langue des Tsiganes et des voyageurs... » Quelques années plus tard, la Recommandation (2000)⁴ du Comité des Ministres aux états membres du Conseil de l'Europe réaffirmait la nécessité d'introduire « l'histoire et la culture des Roms dans les matériels pédagogiques... » L'Institut de Rouen propose aux élèves inscrits en classes de Mise à Niveau un module retraçant des aspects historiques et culturels des diverses communautés du voyage (Forains, Bateliers, Circassiens, Sinté, Yéniches) ainsi que des Tsiganes majoritairement sédentaires (Roms et Kalé).

L'ouverture à l'interculturalité

Mariano Lopez Oliver (Espagne)

Les objectifs

L'objectif général du projet Intercultur@net est de promouvoir les outils nécessaires pour affronter le problème de la diversité culturelle dans les classes, c'est-à-dire promouvoir l'interculturalité depuis la communauté éducative (intégrée par les élèves, les jeunes et les parents) en utilisant pour cela les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Cet objectif global peut être décliné selon les objectifs spécifiques suivants :

- Introduire le concept de l'interculturalité et comme forme adéquate pour affronter la diversité culturelle
- Former le professorat pour incorporer ce concept comme « mode de faire » et faciliter son travail avec élèves immigrées et de la minorité ethnique gitane

- Faire prendre conscience à la jeunesse de la nécessité d'accepter, de connaître et d'intégrer la jeunesse immigrée et la minorité ethnique gitane, que ce soit extracommunautaire, intracommunautaire ou communauté autonome
- Se servir comme forum d'expression des opinions et des expériences interchangeables pour toute la communauté éducative
- Offrir une base de recours et de matériel didactique avec l'interculturalité, en relation avec les intérêts et les ressources bibliographiques
- Impulser et favoriser la création de matériel didactique multimédia en relation avec l'interculturalité et sa diffusion interactive
- Encourager l'usage des Nouvelles technologies de l'information et de la communication entre les membres de la Communauté éducative et, enfin, dans notre société.

Le programme de l'interculturalité par Internet comprend quatre lignes d'actions :

- Cours et groupes de travail à distance avec support télématique orientable par les professeurs
- Forum interactif sur la diversité culturelle dans le système éducatif
- Actions de sensibilisation de solidarité contre le racisme, la xénophobie pour les étudiants du secondaire
- Séminaire, congrès et publication.

Méthodologie de travail.

La méthodologie de travail dépend de l'activité concrète à laquelle nous avons fait référence (groupes de travail, cours à distance, forum, bibliothèques de ressources) bien qu'il soit maintenu toujours un ensemble de caractéristiques communes.

Les formes de travail dans chacune des actions qui se prennent en marche apparaissent avec des explications et des descriptions. Les aspects méthodologie de base du projet sont :

- Télématique : l'usage d'Internet, comme élément nous permettant de nous approcher, dans un moment quelconque à un jeu quelconque, va être le cadre dans lequel se situe le reste des caractéristiques méthodologiques du projet
- Ouverture : ce n'est pas un projet fermé, mais plutôt un « modus operandi », une forme de travail qu'offrent les outils de la dernière génération pour aborder le concept de l'interculturalité dans la société.

Dans cette mécanique de nouvelles thématiques peuvent être incorporées, de nouvelles formes de travail ou de communication ou

de nouvelles idées, provenant du Comité de Conseil ou de diverses formes de participations prévues :

- **Pratique** : il est prévu que les participants s'impliquent dans le projet de divers avec diverses formes possibles ; en participant aux forums de débats, dans les groupes de travail, etc.... Pour eux, en outre, sont incluses, selon les modalités possibles, les activités comme l'élaboration de matériels didactiques (avec les groupes de travail), la mise en pratique d'une unité didactique sur un thème (cours de formation), l'élaboration de documents assemblés (forum de débats) etc...
- **Multidisciplinaire** : à partir des caractéristiques antérieures, et en partie grâce à eux, on peut définir un caractère multidisciplinaire, qui permet d'aborder l'interculturalité depuis différents domaines didactiques et socioculturels.

La mise en réseau du personnel éducatif - Le mouvement « R » (Hnuti R)

Jaroslav Balvin (République Tchèque)

Sa brève histoire

Le mouvement « R » des Ecoles Coopératives a été formé à l'initiative de l'Institut des Etudes de la Culture Rom de l'Université de Jan Evangelista Purkyně à Usti nad Labem le 21 mars 1992. A l'origine, 16 écoles du Nord de la Bohême ont pris part au mouvement. Depuis 1995, le mouvement R a été reconnu comme association de citoyens.

La situation actuelle

L'orateur considère que le mouvement « R » en coopération avec les Ecoles est une originale contribution tchèque pour traiter des problèmes de l'éducation et de l'enseignement des Roms dans le contexte européen.

Le mouvement cherche à lier les traditions humanistes de la pédagogie tchèque (J. A. Komensky, Frantisek Stampach, Premysl Pitter et d'autres) avec les courants réformistes de la pédagogie européenne (Waldorf School, Jena Plan, Mouvement Freinet, etc...). Le mouvement « R » est profondément intéressé par la création d'un réseau européen d'enseignement pour les enfants roms. Donc l'initiative du Centre de Recherches Tsiganes de Paris est bien venue et nous sommes disposés à nous intégrer dans le réseau avec notre organisation le mouvement « R ».

Les principaux axes vers lesquels nous devons concentrer nos efforts

Introduction progressive et surtout volontaire et non violente de nouvelles méthodes alternatives dans la pratique scolaire.

Respect et développement de la culture Rom dans les écoles en tant que partie intégrale de la culture de notre société.

Développement des approches multiculturelles respectant les relations avec l'éducation globale.

Prendre part au développement de l'identité Rom.

S'efforcer de développer une éthique éducative en direction des enfants des différents groupes ethniques dans le même sens que la pédagogie sociale tchèque et du réformateur Premysl Pitter.

Les objectifs futurs

En 1995, le mouvement R des Ecoles coopératives comptaient 44 écoles. En 2003, le mouvement R a approximativement l'adhésion de 300 écoles, dans lesquelles les assistants enseignants roms représentent presque la moitié. Ils ont établi leur propre association et collaborent avec le mouvement R. Chaque école ayant un membre du mouvement R détient une valeur supplémentaire pour l'ensemble collectif ; elle a un potentiel de développement et peut contribuer à la société par des ressources consistant en de nouveaux processus, méthodes et approches pour les élèves comme pour la communauté rom.

Ce que nous pourrions avoir en vue pour le futur

Développer « l'instruction pour un nouveau style de vie saine »

Développer le théâtre dans un environnement multiculturel

Développer les relations éthiques à travers différents jeux de situations éthiques

Développer les arts respectant la culture Rom

Développer la musique à partir des relations naturelles des Roms avec leur culture musicale.

L'établissement de contact avec d'autres écoles centrées sur l'éducation multiculturelle en Europe.

Développer la coopération avec l'Institut de Philosophie des enfants à Graz, en Autriche et la familiariser progressivement les enseignants avec la « Philosophie pour les enfants », en utilisant la richesse philosophique et éthique de la culture Rom.

L'Association d' Enseignants avec les Gitans

(Asociación de Enseñantes con Gitanos – Xavier Lluch (Espagne)

Notre association est formée par des professeurs de l'école maternelle, primaire, secondaire et aussi par des travailleurs sociaux. La majorité sont professeurs à l'école primaire.

Les membres de l'association sont des gitans et non gitans. La majorité est non gitane mais il y a aussi des collègues, copains gitans. Ils sont une minorité, mais une minorité avec beaucoup de présence et d'importance symbolique pour la majorité.

C'est une association avec presque 25 ans d'histoire, indépendante du pouvoir politique, des organisations politiques et des syndicats.

L'objectif principal de l'association est de travailler pour favoriser l'intervention sociale et éducative du peuple tsigane.

Les autres objectifs de notre association sont :

- l'organisation de journées de travail pour la formation des professeurs et travailleurs sociaux. Chaque année, on organise cette journée par un congrès dans une ville de l'Espagne qui rassemble une assistance d'environ 150/200 personnes.
- la réalisation de publications pour faire entendre l'opinion, l'avis de l'association devant les situations publiques qui affectent le peuple tsigane et d'autres minorités culturelles (normalement une édition de 3 ou 4 bulletins chaque année).
- la participation critique dans les administrations éducatives.
- le soutien d'un Centre de Documentation des matériels éducatifs concernant l'éducation interculturelle, l'histoire et la culture des Tsiganes.

Les réseaux des enseignants en Irlande pour l'éducation des Voyageurs

Owen Mac Carthy (Irlande)

L'orateur enseigne à des étudiants voyageurs et est impliqué dans la conception et la transmission de la formation permanente de l'éducation interculturelle. Il est aussi impliqué dans l'éducation interculturelle comme champ d'études.

Les Voyageurs en Irlande

25 000 à 30 000 voyageurs.

La plus grande minorité ethnique (0,5 % de la population globale).

Petit nombre de familles roms immigrées récemment.

Les Voyageurs dans l'enseignement

Jusqu'en 1960, les Voyageurs sont en dehors du système éducatif. Les Voyageurs fréquentent seulement l'école au total pendant quelques semaines - pour la préparation religieuse. Depuis les années soixante, priorité officielle pour l'inscription et la fréquentation scolaires.

Un succès en primaire, une progression en secondaire, un petit impact au niveau de l'enseignement secondaire. Cependant, les résultats éducatifs ne sont pas encore un succès.

Besoin de rechercher et évaluer à nouveau des structures de soutien sur les lieux.

Structures de soutien éducatif :

Un représentant de l'Education Nationale pour les Voyageurs.

40 enseignants /itinérants pour les Voyageurs (décrits comme des travailleurs sociaux et des éducateurs - la fonction principale est la relation entre l'école et la famille.

460 enseignants /détachés pour Voyageurs - rapport approximatif de 1 enseignant pour 20 enfants en âge de scolarisation.

Organisations d'enseignants

- Association des enseignants des Voyageurs (maintenant supprimée depuis 2001)

Problème : fragilité d'un petit groupe – tensions entre les besoins des VTs et RTs.

Soutien officiel pauvre mais des usages déployés des activités pour démontrer l'engagement du Département de l'Education pour les Voyageurs.

- Engagement de l'Union Echange des enseignants et de l'Association professionnelle dans une coopération entre les syndicats et les associations de professionnelles pour les questions éducatives.
- Organisation Irlandaise Nationale des Enseignants (syndicat).
- Association Irlandaise des Enseignants de l'Education Spécialisée (association professionnelle).
- Absence de structure centrale propre à la population des Voyageurs.

IATSE (Association Irlandaise des Enseignants de l'Education Spécialisée)

Développement professionnel et de réseaux dans toutes les régions où il y a eu la désignation « spécialisée » à la fin des années 70 quand cela a été fondé. Malgré les pratiques d'intégration autrefois

désignées « spécialisées » dans plusieurs régions, l'engagement professionnel dans ces régions a été maintenu.

Le travail de l'association

Développement de la formation permanente professionnelle. Conférence annuelle internationale et conférences régionales. Conférences concernant différents champs d'intérêt : les Voyageurs et la question interculturelle sur un seul aspect du contenu.

Journal professionnel REACH (Dublin). Production d'articles sur les situations ainsi que des documents consultatifs.

Les Voyageurs et le travail interculturel :

L'interculturel : 10 heures de cours sur cinq semaines concernant l'éducation interculturelle - limitée par les financements. Consultation et établissements de réseaux avec d'autres enseignants et des organisations de minorités. Contribution importante pour la recherche et la production de documents de consultation :

- Education pour une société plurielle
- Propositions sur l'éducation interculturelle avec le Plan d'Action National contre le Racisme.
- Propositions au Conseil National des Programmes et Evaluations concernant la question des matières à enseigner.

Les limites de l'organisation.

L'organisation est volontaire – pas de temps plein ou de personnel à temps partiel.

Les Voyageurs - seulement dans une des régions - sont dépendants de l'engagement des représentants du Comité dans cette région particulière.

Les financements (restrictions sur la recherche, la mise en réseau, la production des cours et les initiatives de développement).

Les contraintes nationales concernant l'établissement de réseaux et le développement professionnel

Absence de structures effectives qui impliquent les professionnels et les organisations de minorités. Barrières entre l'administration (politique), et les différents niveaux institutionnels -académiques et pratiques- renforcées notamment au niveau européen par l'organisation séparée des programmes de Socrates et d'Erasmus.

CONTACTS :

Conseil de l'Europe
F-67075 Strasbourg Cedex
Direction générale IV (Education, culture et patrimoine,
jeunesse et sport)
Division de la Dimension Européenne de l'Education

carole.reich@coe.int
aurora.ailincai@coe.int

[http://www.coe.int/T/F/Coop%20E9ration_culturelle/education/
Enfants_Roms-Tsiganes/](http://www.coe.int/T/F/Coop%20E9ration_culturelle/education/Enfants_Roms-Tsiganes/)

